

Revue de Presse Made in France

Contact : info@semioconsult.com

CHAUSSURES

Octobre 2021 – Décembre 2021



SémioConsult® est un cabinet de conseil spécialisé en stratégie d'entreprise et en stratégie de marque. Fondé par Anne-Flore MAMAN LARRAUFIE (Ph.D.), le cabinet dispose d'une expertise reconnue à l'international et d'une connaissance fine de la stratégie de gestion des marques, en particulier au sein du monde du luxe. L'entreprise est basée à Paris, Vichy, Singapour et Venise.

Spécialisé en gestion d'image de marque et en sociologie de la consommation, SémioConsult propose un accompagnement complet des marques de la définition de leur identité à l'optimisation de l'expérience-client et au déploiement opérationnel des stratégies définies. SémioConsult est aussi expert en gestion de l'identité de marque face à la contrefaçon et en valorisation du Made In France & Made in Italy.

Il compte dans son portefeuille clients de nombreux institutionnels et prestigieuses marques françaises et italiennes, ainsi que des PME et des entrepreneurs et start-ups.

SémioConsult mène également une activité de recherche et de publication d'articles dans des journaux spécialisés dont certains sont disponibles librement.

www.semioconsult.com

Chamatex a débuté la production des premières chaussures françaises d'outdoor de Salomon

Auteur :



Olivier Guyot

Publié le

today 23 sept. 2021

Les premières chaussures de randonnée Salomon Captive ASF 4.0 sortent à peine de son usine flambant neuve d'Ardoix, baptisée Advanced Shoe Factory 4.0, que Gilles Réguillon, patron du groupe ardéchois Chamatex, qui est à l'origine du projet, imagine déjà le coup d'après.



Le premier modèle produit dans l'usine d'Ard

"Nous visons une production de 500.000 paires en 2023. Cela signifie que nous produirons pour les trois marques partenaires du projet, Salomon, Millet et Babolat, tout en nous permettant de répondre aux commandes d'une quatrième marque sur un montage Strobel, détaille le dirigeant à Fashionnetwork, avant de préciser: "Nous envisageons une extension que nous allons valider au cours deuxième semestre de cette année et qui devrait être opérationnelle début 2023. Cela nous permettra d'atteindre le million de paires en production".

Quatre étapes sur cinq automatisées

Les ambitions sont donc très fortes pour ce modèle d'usine automatisée dont le projet de rapatrier une production de chaussures de sport et outdoor en France pouvait paraître utopique en 2018. Mais l'abnégation de son instigateur, le groupe Chamatex, qui est actionnaire majoritaire du projet avec plus de 60% des parts, a permis d'entraîner les trois marques partenaires qui se sont impliquées autour de 10%, et de séduire des fonds.

Le groupe précise que l'élément clé de l'ASF 4.0 est la technologie baptisée Matryx. Il s'agit de l'utilisation d'un textile breveté par Chamatex, codéveloppé en partenariat avec le groupe Zebra et Babolat, qui facilite l'automatisation de la production de chaussures de sport grâce à l'expertise de Siemens dans l'industrie 4.0 et le savoir-faire de Salomon dans la conception de chaussures de sport.

"Les équipes ont fait un travail formidable pour mettre en œuvre ce projet et tenir le planning très serré. Les moyens de production sont ultra-innovants pour l'industrie de la chaussure dont les fabrications sont habituellement très manuelles. Plusieurs machines ont d'ailleurs fait l'objet de dépôts de brevet", souligne Lucie André, directrice opérationnelle ASF 4.0, dans un communiqué.

Le tout pour un projet chiffré à 10 millions d'euros d'investissement, dont 2 millions pour le bâtiment de 2.000 mètres carrés et 8 millions pour l'exploitation.

L'exploitation, c'est justement la clé de l'ASF 4.0 imaginée par le groupe Chamatex. "Je ne connais pas d'usine en Asie ou en Europe qui apporte ce degré d'automatisation. Par rapport à la capacité de production, nous avons 5 à 10 fois moins de personnes qu'un site classique en Tunisie ou au Portugal et peut-être 50 fois moins qu'en Asie".

Sur cinq postes, quatre sont en effet automatisés: les deux premiers, dédiés à la découpe des composants et à l'assemblage en 2D de

la tige, puis, en fin de procédé, l'assemblage entre la tige et la semelle et enfin le packaging. Seul un ilot manuel dédié à la mise en forme 3D de la tige est conservé au cœur du process.

"A l'origine on nous regardait étrangement. Mais le fait est que l'implication des marques partenaires a donné du crédit à notre approche, explique Gilles Réguillon. Nous avons aussi été soutenu par la Région et Bpifrance à hauteur de 600.000 euros. Ce n'est pas le moteur du projet mais c'est un apport appréciable. Et depuis, le Covid est passé par là et beaucoup de monde s'est penché sur notre projet et l'a regardé avec intérêt".

Le contexte actuel de difficulté de sourcing de matières et composants, mais aussi de transport des produits finis, donne d'autant plus de poids à la démarche locale de l'ASF. Il se dit même que face aux difficultés pour les marques de sport d'approvisionner les magasins en chaussures pour la fin d'année, Salomon pourrait décider d'avancer la commercialisation de son premier modèle Made in France pour la période des fêtes plutôt que début 2022.

Pour autant, si pour l'heure le projet a évité les écueils, les défis sont encore nombreux. Par exemple, la très grande majorité des 25 composants de la Captive ASF 4.0 est sourcée en proche import, mais les semelles viennent actuellement d'Asie et les difficultés d'approvisionnement posent question pour les prochains mois. Si bien que l'équipe de Chamatex accélère sur des alternatives européennes.



La majorité des étapes de production est a

L'unité de fabrication produit actuellement une paire toutes les deux minutes et devrait produire quelque 10.000 paires pour Salomon d'ici la fin 2021. Mais la structure veut accélérer la cadence pour atteindre un rythme d'une paire par minute et va progressivement faire entrer un modèle de trail running de Salomon, un premier modèle Millet puis un produit Babolat avant d'accueillir une autre marque, et ainsi passer de 150.000 paires produites en 2022 à au moins 400.000 en 2024. D'une vingtaine de salariés, l'usine passerait ainsi à une cinquantaine de personnes.

L'ASF 4.0 veut aussi répondre aux besoins du secteur en affichant une souplesse dans les délais de production... tout en étant rentable. "Nous avons notre plan de marche établi, précise le président de Chamatex, qui affiche aujourd'hui 40 millions d'euros de chiffre d'affaires. L'objectif est d'atteindre 10 à 15 millions d'euros supplémentaires avec ce nouvel actif et de le doubler avec la mise en place d'une seconde unité. Cette seconde unité nous permettra aussi de développer le procédé de *board lasting* qui nous permettra la production de chaussures de football, de cyclisme ou d'alpinisme. Nous visons une rentabilité nette de 5%. J'espère que nous serons au rendez-vous, mais pour l'instant nous avons la bonne habitude de ne pas rater nos rendez-vous dans ce projet".

Avec cette implantation, le dirigeant affiche sa croyance dans sa capacité à produire en France, "toujours en s'appuyant sur la technologie et la R&D. Pour être compétitif, le Made in France a besoin de découpe-laser, de soudure à ultrason, etc. Sinon on ne pourra jamais rivaliser avec d'autres marchés".

Pour autant, Gilles Réguillon explique qu'il mise pour les années à venir sur le développement d'une production locale pour des marchés proches (qui permet notamment aux acteurs de réduire leur production de CO²) plutôt que seulement sur le Made in France. Ainsi Chamatex prévoit en 2022 la reprise de l'un de ses partenaires en Tunisie pour développer une unité de production pour la structure Toptex spécialisée dans le vêtement, que le groupe avait rachetée au printemps dernier. Elle entend aussi déployer une structure en Asie pour y proposer sa solution Matryx et ainsi se positionner en acteur industriel du "local to local"

Décathlon fabriquera près de Nantes des chaussures de foot recyclables

La chaîne de magasins de sport Décathlon et l'industriel Demgy annoncent, ce mardi 5 octobre, la future mise en production d'une chaussure à crampons « recyclable » et 100 % française. Elle sera fabriquée près de Nantes, dans l'une des usines du groupe normand Demgy.



Présentation, dans l'usine de plasturgie haut de gamme de Gétigné, près de Nantes, des prototypes de la nouvelle chaussure de foot. Ophélie Westphal, responsable R et D chez Demgy, et Vincent Ventenat, responsable innovation de Kipsta-Décathlon, planchent dessus depuis trois ans. | MARTIN ROCHE, OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 05/10/2021 à 17h47

Abonnez-vous

La production sera lancée à la fin de l'année ou en début 2021, d'abord à petite échelle, pour « tester les clients ».

La future chaussure à crampons de Kipsta, la marque foot de Décathlon, ressemble à ces « chaussettes » toutes légères, sans lacets, qu'affectionnent certains pros du ballon rond.

La *Traxium Compressor* – son nom – sera moulée d'une seule pièce en « composite thermoplastique », un plastique costaud et technique, spécialité de Demgy, industriel travaillant pour l'automobile ou l'aéronautique.

Les chaussures en fin de vie broyées en granulats

Ce groupe normand fabriquera les chaussures sur les lignes de son usine de Gétigné, dans le vignoble nantais (Loire-Atlantique). Elles seront les premières du genre à être à la fois « recyclables » et 100 % made in France, assurent les deux partenaires.

Les chaussures en fin de vie pourront en effet être broyées pour obtenir des granulats de plastique qui, une fois refondus et remoulés, serviront de matière première à des nouvelles chaussures à crampons.

It shoes : voici la paire de baskets française que le monde entier s'arrache...



© INSTAGRAM / @BITSANDBOBSBYEVA



01 oct 2021 à 08h00
Mis à jour 01 oct 2021 à 14h01
Par **Gwendoline Cozette**

De la famille royale anglaise aux influenceuses américaines et norvégiennes, cette paire de basket made in France n'a pas fini de voyager.



© Jackson Chris/PA Wire/ABACA

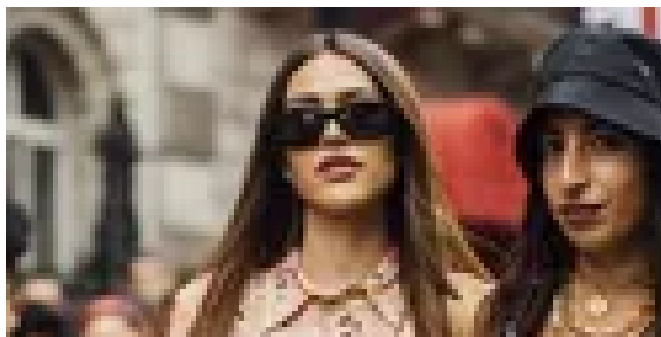
VEJA : des sneakers

Cet été, Kate Middleton arbore

une paire VEJA.

01 - 09

Les santiags, les **combat boots**, les **kitten heels**, les **bottes de pluie**... On ne cesse de vous parler des prochaines tendances bottes de l'automne-hiver 2021, et on en a presque oublié de vous parler de l'essentiel : **les baskets**. Alors que les Converse reprennent le dessus face aux Stan Smiths, **une paire de sneakers éco-responsables et françaises compte bien se faire une place.**



SUR LE MÊME SUJET

Cet accessoire très controversé est en passe de devenir l'accessoire de l'automne grâce (ou à cause) des Londoniennes

VEJA : la marque française qui conquiert le monde entier

Fabriquées à partir de bouteilles en plastiques recyclées et de caoutchouc sauvage, les baskets de la marque **VEJA** gagnent en puissance depuis quelques mois. Après **Emma Watson en 2016** et **Meghan Markle en 2018**, c'est au tour de **Kate Middleton** d'adopter une paire de **sneakers VEJA**. Cet été, la duchesse de Cambridge portait une paire très royale blanche et or associée à un pantalon droit et une marinière. Un look qui a définitivement conquis de nombreuses modeuses.

La même semaine de son lancement, la **paire de VEJA V-10** est devenue la deuxième et troisième pièce la plus vendue au monde. Elle est désormais aux pieds des influenceuses anglaises, américaines, norvégiennes et bien évidemment, françaises.

La marque TBS fabrique des chaussures à partir de laine de moutons bretons

Installé à Colpo, Antoine Bourel produit du feutre à partir de laine prélevée sur des moutons du Morbihan. La société TBS a fait appel à lui pour créer des chaussures en feutre.



Colpo. Des
Bourel,

Par **Jean-Michel Fournier**

Publié le 8 Oct 21 à 16:48 mis à jour le 8 Oct 21 à 16:48

« **Une filière laine, 100% bretonne est en train de naître** », c'était l'intitulé de notre reportage sur des éleveurs de moutons, artisan **lainier, feutrier, cardeuse** ou encore **matelassiers**. En effet, ces professionnels installés en **Morbihan** ressentent la nécessité de collaborer, pour mettre en place une **filière laine 100% bretonne**. L'idée a fait son chemin. L'implication récente d'une société industrielle de l'**Ouest de la France : TBS**, pour valoriser le feutre obtenu avec la **laine**, afin de concevoir des chaussures écologiques, vient de se concrétiser.

Plusieurs modèles de chaussures ont dernièrement été présentés par la société TBS disposant de plusieurs unités de fabrication installées dans le **Maine-et-Loire** (49).

À lire aussi

Morbihan. Ingénieur en mécanique, elle devient cardeuse de laine

Ancienne éducatrice devenue tapissier d'ameublement au Québec, avant de se reconverter en décoratrice, installée à Kerjagu en Colpo, Héloïse Levieux (compagne d'Antoine Bourel, feutrier) réalise une ligne d'objets textiles et petits mobiliers de décoration : coussins, chaise d'école habillées, sacs à main, de voyage etc. à partir du feutre breton.

La création de chaussures écologiques à partir de feutre de laine par la société TBS se caractérise donc comme une reconnaissance professionnelle, tout en assurant des débouchés non négligeables pour la filière laine bretonne, en cours de constitution.

« Leur laine en vaut bien d'autres »

Alors que certains professionnels transforment déjà la laine en Bretagne (de races de moutons différentes : race vendéenne, rouge de l'Ouest), Héloïse Levieux et Antoine Bourel choisissent de s'intéresser à celle des races bretonnes (moutons Ouessant, Belle-île, Landes de Bretagne), histoire de contribuer à leur sauvegarde et puis, « parce que leur laine en vaut bien d'autres. Nous travaillons uniquement avec des éleveurs produisant ces races-là, » insiste Antoine Bourel, participant régulièrement aux chantiers de tonte de moutons, pour récupérer les toisons, le plus souvent durant une période s'étalant de mai à août, et parfois même jusqu'au mois de novembre.

"Les tontes effectuées sur des troupeaux de 50 à 100 brebis génèrent entre 9/10 m³ de laine. L'an dernier, j'ai transformé l'équivalent d'1,5 t de laine mais chaque année, il m'en faut près d'un tiers de plus. 1,5 t de laine brute livre 750 kg de laine lavée et plus que 500 kg de feutre."

Antoine Bourel, feutrier

« Une cardeuse industrielle »





se
conserver plusieurs mois avant d'être travaillée. Le travail du feutrier consiste à trier la laine (couleur, qualité) avant de procéder aux séquences de lavage à l'ancienne, à l'eau, avec de la cendre de bois (ph neutre), du savon issu d'une plante particulière (saponaire) etc.

Généralement, plusieurs lavages sont nécessaires avant le séchage au soleil sur l'herbe. La laine propre (100kg de laine brute fournissent 50 kg de laine propre) est ensuite pressée dans un compacteur, avant d'être ensuite transformée en feutre, à l'aide d'une cardeuse.

"Pour le moment nous utilisons une cardeuse artisanale. La mise en service de la cardeuse industrielle d'Enora Palvadeau (Gazette du 10 juin 2021) offrira une production de feutre plus importante".

La cardeuse permet en effet de transformer les nappes de laine gonflée, peignée, en un véritable tapis, selon le principe de la méthode Mongole.

Avec une cardeuse industrielle, il est possible de réaliser des nappes de feutre de 2 m de largeur sur plus de 30 m de longueur : un plus pour passer d'une activité artisanale minimaliste, à une production presque industrielle.





Héloïse Levieux, décoratrice, créatrice d'une ligne d'objets textiles et petits mobiliers de décoration dans son atelier. En arrière-plan, Antoine Bourel, feutrier alimentant Héloïse en matière première et dorénavant la société Tbs pour réaliser les chaussures en laine de mouton du Morbihan. (©Jean-Michel Fournier)

À lire aussi

Eco-pâturage du Golfe. Moutons et chèvres pour désherber et débroussailler

Valoriser le savoir-faire local

Depuis 1978, la société TBS porte une attention particulière au cycle de fabrication de ses produits. « Concevoir un vestiaire porteur de sens est un défi que nous relevons pour une mode plus responsable, » souligne-t-on chez TBS.

"En fabriquant notre ligne de chaussure de marche sportive dans le Maine & Loire (Saint Pierre Montlimart), en collaborant avec une unité de production textile à proximité de chez nous, nous valorisons le savoir-faire local, nous préservons des emplois et nous commercialisons des produits d'exception".

Société TBS

Coup de cœur entre la marque et un feutrier breton

« Tbs, marque de référence aux 200 000 paires de chaussures produites en France par an (groupe Eram), consolide ses trois piliers que sont : innovation, éco-conception (Change for good) et fabriqué en France, » précise Margaux Le Jossec, de l'agence North communication.

Basée à Saint Pierre Montlimart dans le département du Maine et Loire (49), Tbs se lance en effet sur le marché de la chaussure en laine, origine France

garantie à partir d'une laine bretonne cousue sur une semelle injectée. L'intégralité de la chaussure est conçue dans les usines du groupe.

« Ce projet est né d'un coup de cœur entre la marque et un artisan feutrier breton (Antoine Bourel, feutrier à Colpo). Ces deux acteurs se sont retrouvés autour de mêmes valeurs : la préservation du savoir faire et de l'environnement. Ensemble ils ont à cœur de produire une chaussure d'exception. La matière de la chaussure est en laine bretonne feutrée artisanalement. »

« Le plus vieux textile du monde »

"Le traitement de la laine permet d'en faire un produit imperméable, résistant, et isolant thermique, parfait pour les temps hivernaux. La réalisation artisanale et la matière première limitée permettent à chaque modèle d'être unique."

Inspiré d'un modèle iconique, le nouveau design est conçu à Saint Pierre Montlimart, utilise de la laine de mouton des îles du Golfe du Morbihan (56), avec une tige piquée à Montjean sur Loire (49) puis cousue à Jarzé (49), tout comme la semelle injectée. Avec cette chaussure, TBS s'engage encore plus dans la production éco responsable, participe à la conservation du plus vieux textile au monde et propose un projet éthique et responsable.

Mode : les chaussures de sport cherchent la voie durable

407

Anne DAUBREE

Publié le 29 octobre 2021 à 07:00

HÉRAULT TRIBUNE PRO

**Partagez
l'article**

Made in France, économie circulaire... Patrimoniaux ou nouveaux venus, des entrepreneurs spécialisés dans les chaussures de sport et loisirs s'efforcent de trouver de nouvelles voies pour rendre plus durables ces produits traditionnellement fabriqués en Asie.



Youngstylishmaninbluejeansinleatherwhitetrendyshoesstandso
up.

Une table ronde consacrée à « **la production et le sourcing responsables dans les marchés du sport et des loisirs** », s'est tenue le 13 septembre, dans le cadre de la troisième édition du forum dédié à la « *RSE dans les métiers du cuir, du luxe et de la mode* », à Paris. Elle était organisée par le Conseil national du Cuir, organisation interprofessionnelle de producteurs et utilisateurs de cuir. Ce jour-là, quatre spécialistes de la chaussure de sport et de loisirs, de taille et d'ancienneté très diverses, ont témoigné de leurs **tentatives pour rendre leur démarche plus responsable**. Via, notamment, la clé du MIF, *Made in France*, dans ce secteur où

l'essentiel de la production est située en Asie, et celles de l'éco-conception et de l'économie circulaire.

Le pari d'**Insoft**, fondé en 2012, et qui fabrique aujourd'hui près de 10 000 paires de chaussures, consiste précisément à concilier toutes ces dimensions. Pour Patrick Mainguené, son fondateur, « *l'innovation est la clé pour produire un produit différenciant, tout en associant la mode et l'économie circulaire pour réaliser un produit attractif et confortable (...). Il faut tirer un trait sur certains réflexes du design, comme le fait d'associer des matériaux très différents qui ne permettent pas de le recyclage* ». Ainsi, après une carrière dans le secteur, **ce fils de maître-bottier a conçu une chaussure tricotée à partir d'un fil issu du recyclage de bouteilles plastiques (Ector).**

Dans le même sens, d'autres entreprises plus anciennes se sont lancées dans la recherche de nouveaux matériaux ou modes de production. Depuis cet été, **TBS, filiale de l'entreprise historique Eram, produit des tongs fabriquées à partir... d'algues !** TBS a également gagné un *Trophée de la mode circulaire* avec son dispositif, Re-Source : il prévoit **la récupération de chaussures, recyclables, ensuite réutilisées pour en fabriquer de nouvelles.**

Dans le même sens, « **au bout de neuf mois, nous envoyons un mail aux clients pour leur proposer de nous renvoyer les chaussures de running qu'ils ont achetées, s'ils le souhaitent** », témoigne Marie-Laure Piednoir, responsable du développement durable chez **Salomon**, entreprise née en 1947 et pour qui les chaussures d'outdoor (trail, running) représentent 60% de l'activité. **Une fois récupérées par la société, les chaussures de running sont recyclées en coques de chaussures de ski.**

Difficile *Made in France*

Ces chaussures de **Salomon** qui font l'objet du dispositif de recyclage sont produites en Asie. Mais **début 2022, le groupe lancera sur le marché des produits *Made in France*** : avec d'autres entreprises, Salomon a investi dans une usine automatisée de chaussures de sport, *l'Advanced shoe factory 4.0*, à Ardoix, en région Auvergne-Rhône-Alpes. Le projet, initié par le groupe Chamatex, spécialiste du textile, vise précisément à **relancer une partie de la production de chaussures d'outdoor en France.**

Une préoccupation partagée par de plus en plus d'entreprises du secteur. **Chez TBS, déjà, le Made In France (MIF)**

représente 180 000 paires par an, soit 20% des ventes. « *Cela tient à cœur de nos clients. Le MIF est l'une de nos forces* », témoigne Pauline Ranger, cheffe de produit chaussure de la marque. Laquelle dispose de deux usines, auxquelles sont associées deux écoles de la chaussure, dans le Maine-et-Loire. **Insoft, lui, est implanté à Romans-sur-Isère, berceau de la chaussure. Il y réalise la totalité de sa production.** Quant au groupe familial Royer, fondé en 1945, il importe quelque 20 millions de paires de chaussures, par an(Ellesse, Converse...). Mais il s'efforce de favoriser un sourcing proche, en important des **produits réalisés au Portugal, en Espagne et en Italie.** Et il achète aussi des espadrilles dans le Sud-Ouest de la France.

Toutefois, « ***on ne pourra pas tout fabriquer en France*** », prévient Mickaël Royer, vice-président du groupe. En cause : **la perte de savoir-faire et le manque d'investissement dans les technologies,** aujourd'hui plus matures en Asie, lieu d'approvisionnement encore incontournable.

Près de Nantes. Ils fabriquent une chaussure de foot recyclable et made in France
Elle sera bientôt produite par Demgy pour le compte de Decathlon. La future chaussure à crampons est moulée d'une seule pièce, dans une usine spécialisée en plastiques haut de gamme pour l'automobile ou l'aviation, à Gétigné (Loire-Atlantique).



Ophélie Westphal, cheffe des recherches chez Demgy-Gétigné, et Vincent Ventenat, responsable innovation de Kipsta (Decathlon) présentent les « crampons » durables et recyclables, qu'ils peaufinent depuis trois ans. | PHOTO MARTIN ROCHE

Ouest-France François CHRÉTIEN.

Publié le 05/10/2021 à 20h44

Abonnez-vous

Quel est le point commun entre un footballeur et un constructeur de voitures ? Les deux cherchent des équipements toujours plus légers pour dépenser moins d'énergie... Voilà pourquoi les magasins Decathlon et l'équipementier automobile Demgy se sont associés pour créer une nouvelle gamme de chaussures de foot.

Le géant du commerce lillois et l'industriel normand y bossent depuis trois ans. L'idée : produire une chaussure de foot en composites thermoplastiques. Un gros défi technique. « D'habitude, pour un nouveau produit, on fait deux, trois prototypes. Pour ces chaussures, on en est à quarante », souffle Frédéric Boistard, le jeune directeur de *Kipsta*, la marque foot de Decathlon.

« Garanties dix ans »

Les derniers prototypes ont été présentés, ce mardi 5 octobre, dans l'usine Demgy de Gétigné (150 salariés près de Nantes). Ce sont des chaussures « chaussettes » sans lacet, dures à la pointe et souples aux chevilles, conformes à la tendance sur les gazons de l'élite. Mais contrairement à celle des stars, qui en changent tous les quatre matins, elles sont faites pour durer.

« Elles seront garanties pendant dix ans contre le décollement de la semelle, annonce Frédéric Boistard. Alors que c'est la première cause de remplacement d'une chaussure de foot. ». Ophélie Westphal, l'ingénieure en plasturgie qui pilote les recherches chez Demgy, explique l'astuce : « La

chaussure est « netshape » : un produit fini sorti du moule. Pas de collage, pas de couture à faire entre la semelle et la tige. ». Grosse économie de matériaux et de main-d'œuvre en perspective.

Autour de 90 € la paire

Cette chaussure de sport ne sera pas fabriquée en Asie, comme la plupart de ses concurrentes, mais ici, à Gétigné, tout en restant dans les clous du prix de vente souhaité par Decathlon : autour de 90 € la paire. Un sacré retour de balancier : il y a plusieurs décennies, cette même usine (ex-Meca-teno, ex-Dedienne) alimentait le Choletais voisin en semelles souples, avant que le berceau de la chaussure française ne s'effondre...

L'autre atout des futurs « crampons » Decathlon, c'est qu'ils seront recyclables. Les chaussures usagées pourront être broyées, transformées en granulats de plastique et réinjectées dans les moules. De l'économie circulaire, validée par l'Ademe (donc l'État). Cette agence de la transition écologique a apporté plus de 200 000 € aux recherches et développements.

LIRE AUSSI : [Déathlon fabriquera près de Nantes des chaussures de foot recyclables](#)

« Notre métier, ce sont les plastiques durables », insiste Pierre-Jean Leduc, PDG du groupe Demgy (700 salariés, 7 usines, siège dans l'Eure). « Ces chaussures capables de durer, on va moins en vendre, forcément, renchérit Frédéric Boistard (Kipsta). Mais ça ouvre des perspectives pour la réparation, la location de matériel. Une voie nouvelle dans l'ère des produits sportifs. » Le duo espère lancer la production à la fin de l'année, d'abord quelques milliers de paires pour tester les clients, puis « 15 000 à 30 000 par an », si tout se passe bien.

Avec Le Slip Français, voici la pantoufle 100% Made In France

Contenu sponsorisé — 19 novembre 2021 à 8h57

La marque qui «réinvente avec panache la filière textile française» depuis dix ans se lance pour la première fois dans la fabrication avec la création de la Manufacture de pantoufles.

f t in ~

Des pantoufles très tendance

A l'approche de l'hiver, lorsque vos orteils congelés s'extirpent douloureusement de la couette pour frôler le carrelage glacé, vous vous remémorez illico le sage adage martelé par votre grand-mère dans votre enfance : «Attention, on s'enrhume par les pieds!». Voici donc venu le temps d'investir dans une chaude paire de pantoufles fourrées en laine.

Envie pour ce faire de privilégier le 100% made in France pour un mode de consommation plus éthique et soucieux de l'environnement tout en soutenant l'économie locale? Ça tombe bien! La marque Le Slip

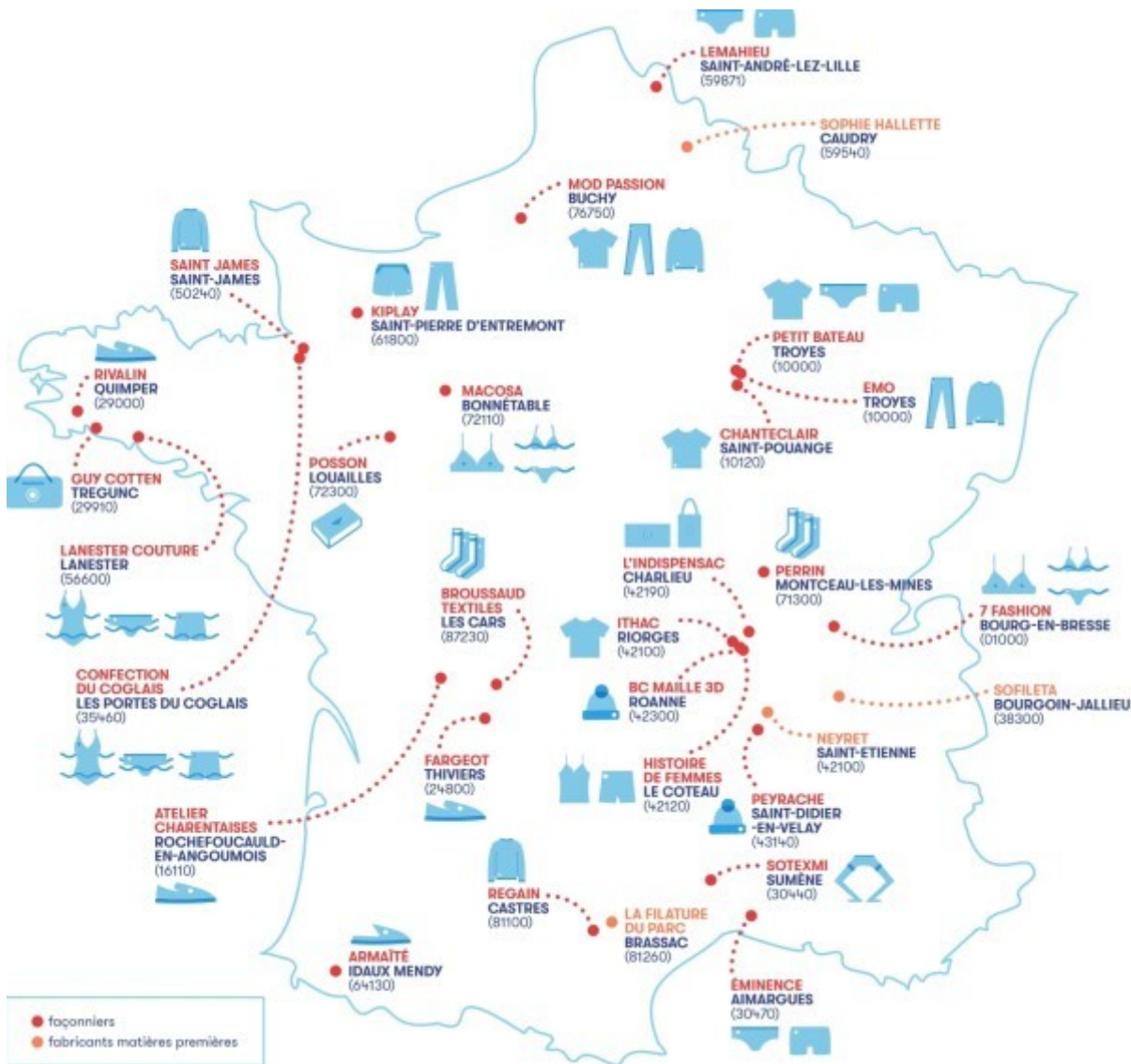
Français, fleuron de l'industrie textile hexagonale contemporaine, se lance - en grande pompe - dans la pantoufle.



En partenariat avec la société Léon Flam (marque et fabricant), un de ses partenaires situé à Châtillon-sur-Indre, l'entreprise annonce l'ouverture d'une nouvelle ligne de fabrication, soutenant ainsi l'un des quatre derniers ateliers de France dédiés à la pantoufle. Après avoir constaté que la production nationale ne suffit pas à répondre à une demande en croissance, pour la première fois de sa jeune existence, Le Slip Français se fait fabricant avec la Manufacture de pantoufles.

Élégance et savoir-faire tricolores

Voilà déjà dix années que la folle aventure du Slip Français a débuté, lorsque son fondateur, Guillaume Gibault, a rêvé de donner un nouveau souffle à la confection textile à la française et aux savoir-faire spécifiques des artisans nationaux. Une réussite qui se décline aujourd'hui au gré des vingt-neuf ateliers partenaires du Slip Français, répartis sur l'ensemble du territoire. Ils contribuent à l'emploi de quelque 300 personnes, pour un chiffre d'affaires annuel de 25 millions d'euros.



Cette *success story* prend aujourd'hui tout son sens avec la création de la Manufacture de pantoufles. Tout comme les sous-vêtements commercialisés par la marque Le Slip Français, les pantoufles allient excellence de la finition, soin apporté au lainage et élégance du design fait main.

De l'emballage aux broderies, elles sont françaises... de la tête au pied! Également estampillés d'une cocarde modernisée, les chaussons, mules et

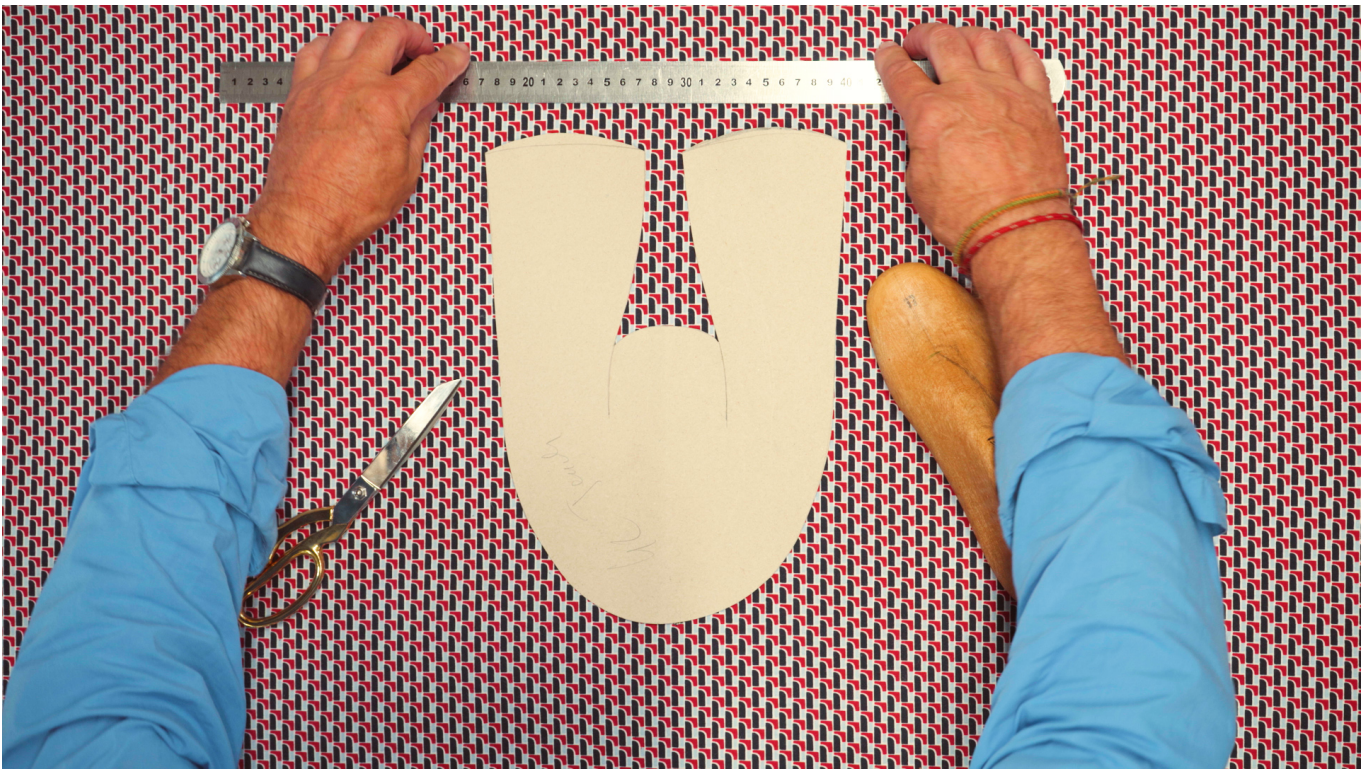
charentaises se déclinent en divers coloris, du tartan à l'imprimé en passant par des tons unis.

Devenir entrepreneur en pantoufles

Noël approche. Pourquoi ne pas profiter des fêtes pour gâter vos proches, en soutenant un artisanat plus durable, loin des dérives de production de la *fast fashion* internationalisée?

La marque reste fidèle à sa démarche collaborative qui lui a permis, dès ses débuts, de faire participer ses clients à ses initiatives.

Le Slip Français proposait ainsi une opération de lancement spécifique, pour permettre au grand public de faire partie intégrante de la découverte de la Manufacture de pantoufles, en devenant «entrepreneur en pantoufles».



Via une plateforme participative, il était possible de se porter candidat pour rejoindre le comité de pilotage de l'usine, mais également pour venir visiter la chaîne de production à Châtillon-sur-Indre et se faire ainsi fabriquer une paire de pantoufles sur mesure pour affronter l'hiver.

Enfin, en précommandant en ligne une des premières confections tout droit sorties de l'usine, une broderie exclusive à personnaliser sur votre pantoufle vous était offerte.

Une excellente façon de lever le pied au moment de la cavalcade effrénée des achats de Noël et de passer un réveillon... pour le moins pantouflard!

Le fabricant des pantoufles Chausse-Mouton en Dordogne au salon du Made in France

Jeudi 4 novembre 2021 à 10:29 - Par [Marc Bertrand](#), [France Bleu Périgord](#)

[Thiviers](#)

Le patron de l'entreprise Fargeot à Thiviers était l'invité de la Nouvelle Eco sur France Bleu Périgord ce jeudi matin. L'entreprise a dopé ses ventes pendant la crise sanitaire avec la demande de pantoufles pendant les confinements.



Charles Bataille, directeur général de l'entreprise Fargeot qui fabrique des Charentaises à Thiviers en Dordogne © Radio France - Emmanuel CLAVERIE

L'automne en Périgord, c'est les feuilles mortes et les châtaignes dans les bois, le magret qui fume sur le poêle, et être bien câlé dans le fauteuil en osier, dans ses charentaises *Made in Périgord*. L'entreprise Fargeot les fabrique depuis les années 1930 à Thiviers. **Entre 100.000 et 150.000 pantoufles de la marque Chausse-Mouton sortent de son usine tous les ans**, "avec un potentiel qu'on peut estimer au double à court terme pour satisfaire le marché", estime Charles Bataille, le patron qui était l'invité de *La Nouvelle Eco* sur France Bleu Périgord ce jeudi 4 novembre.

Le marché de la pantoufle dopé par les confinements

"Les confinements de la crise sanitaire nous ont un peu porté", explique-t-il. **L'activité de chaussures médicales a beaucoup baissé pour l'entreprise, mais les ventes de pantoufles ont explosé** : "Coincés chez nous à domicile, et avec une volonté d'être installés confortablement au coin de la cheminée, l'activité pantoufle et charentaise s'est développée", et "elle se développe encore", avec une quinzaine d'embauches depuis deux ans pour remplacer les départs en retraite et apporter des renforts en production.

Coincés chez nous à domicile, et avec une volonté d'être installés confortablement au coin de la cheminée, l'activité pantoufle et charentaise s'est développée

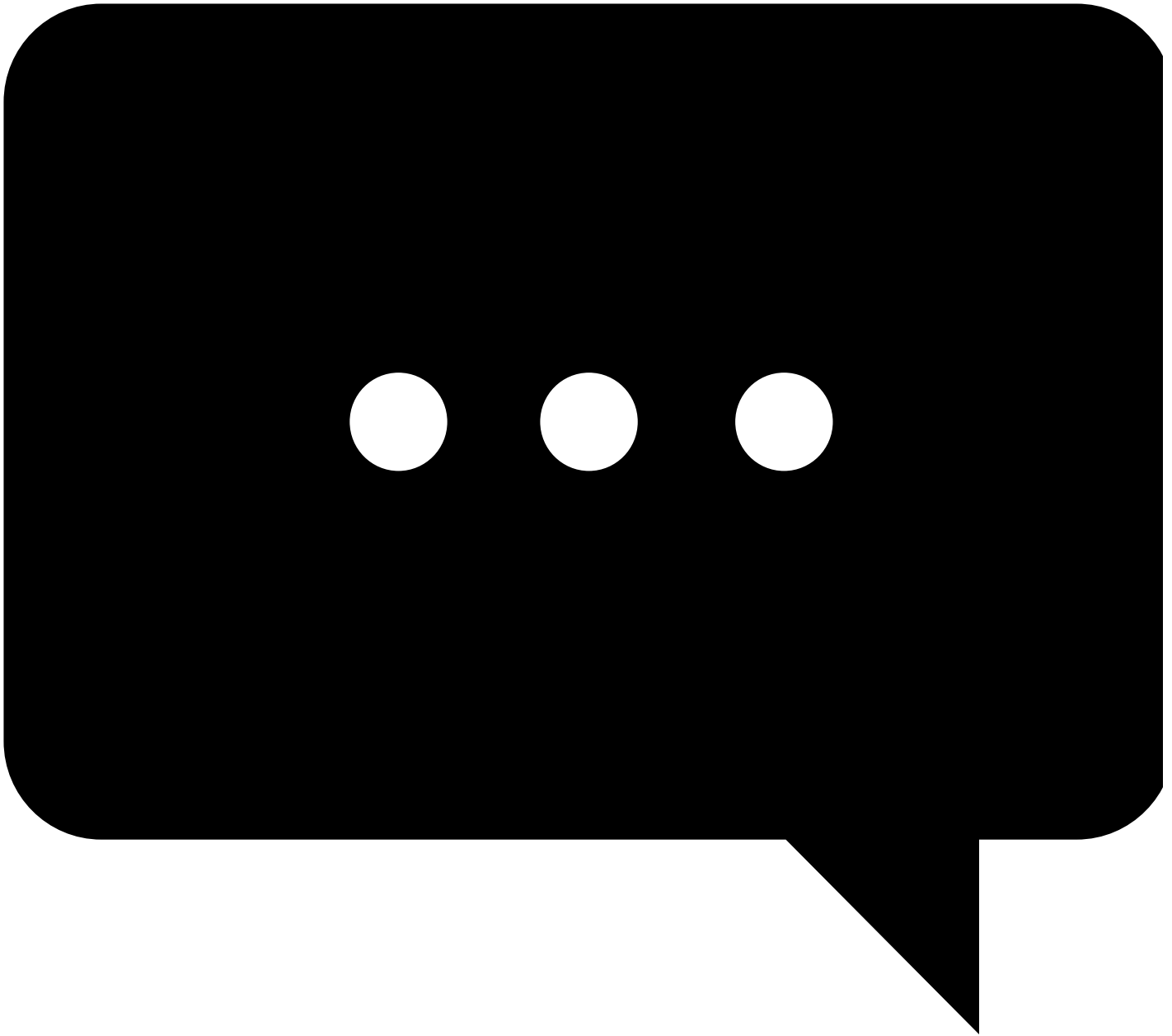
L'entreprise sera à partir du 11 novembre à Paris au salon du Made in France à Paris. "Nous serons présents", dit Charles Bataille, "pour mettre en avant le savoir-faire de nos équipes, des métiers assez peu connus mais valorisants, dans une ambiance assez sympa". Il mettra en avant le montage des charentaises, des "métiers techniques, manuels et complexe qu'on met du temps à apprendre pour avoir un vrai savoir-faire".

ARTISANAT

Le Soulor, fabricant de chaussures béarnais, va ouvrir une boutique à Paris



Archives ATORRENT



6

PAR P.-O. J., PUBLIÉ LE 9 NOVEMBRE 2021 À 11H51, MODIFIÉ À 18H41.

Le fabricant basé aujourd'hui à Nay ouvrira un magasin rue de Turenne à Paris le 8 décembre.

La chaussure béarnaise va avoir pignon sur rue à Paris. Le 8 décembre prochain, Le Soulor 1925, l'atelier né à Pontacq et déménagé récemment à Nay, ouvrira une boutique dans le III^e arrondissement de la capitale.

« L'année 2021, tronquée par les périodes de confinement, n'a pas entamé l'enthousiasme de l'atelier et son envie d'aller de l'avant » souligne la société reprise en 2016 par Stéphane Bajenoff et Philippe Carrouché.

Dans un communiqué, le fabricant note que depuis le printemps, est constaté un retour à une activité « presque normale » (la production devrait approcher des 2 800 paires cette année).

La rédaction vous conseille



Nay : les chaussures Le Soulor à l'expo du Fabriqué en France à l'Élysée

Le secrétaire général de la préfecture est venu visiter l'entreprise qui représentera le département à la grande exposition de ce week-end au palais de l'Élysée.

D'ailleurs, les chaussures Le Soulor ont, depuis, brillé par leur présence à Paris, d'abord pour représenter le département cet été pour l'exposition du « Fabriqué en France » à l'Élysée, puis au salon international du patrimoine culturel du Louvre fin octobre et dans quelques jours celui du Made in France, porte de Versailles.

Sur cette lancée, le magasin ouvrira au 65 rue de Turenne, « parce que la clientèle parisienne nous le demande depuis longtemps déjà » précise la société. Et parce que Paris est vue également comme « le lieu de convergence de clients habitant en province ».

Dans cette boutique, seront proposés les mêmes services qu'à l'Atelier basé à Nay : essayage de modèles, prises de commandes, service après-vente.

Made in France : l'atelier Chamberlan sort "La Tosca" une botte dessinée par Noémie Lenoir

L'entreprise périgordine Chamberlan participe au salon Made in France à Paris, où elle présente son nouveau modèle dessiné par l'actrice et mannequin Noémie Lenoir.

Écoutez cet article

Powered by ETX Daily Up

00:00/00:00

Jean-Philippe Déjean
12 Nov 2021, 9:10

3 mn



Travail sur un nouveau modèle chez Chamberlan. (Crédits : Chamberlan)

Le salon du Made in France (MIF Expo) se poursuit jusqu'au 14 novembre à Paris Expo Porte de Versailles, une manifestation où la région Nouvelle-Aquitaine est à l'honneur en cette édition 2021, avec plus de 80 entreprises représentées dont 26 réunies sur un stand régional. Parmi ces dernières Chamberlan, à Saint-Martial-de-Valette (Dordogne), atelier spécialisé dans la fabrication de chaussures sur mesure. Cofondé par Franck Le Franc, son président, et Sophie Engster, sa directrice générale, Chamberlan a décidé de lancer un nouveau modèle de botte à l'occasion de cette nouvelle édition du MIF Expo : "La Tosca".

Lire aussi

5 mn

[La manufacture Hermès monte en puissance en Gironde avec 200 artisans](#)

Cette nouvelle botte de Chamberlan a été développée en collaboration avec l'actrice et mannequin Noémie Lenoir, qui a dessiné le modèle et sera présente avec l'entreprise néo-aquitaine jusqu'à la fin du salon. Une botte très élégante déclinée en cinq coloris, qui joue avec les codes matière pour détourner le cuir dans une évocation très aérée du tissu.



La Tosca dessinée par Noémie Lenoir, avec le modèle "Nude" (crédits : Chamberlan).

Chamberlan en quête de qualité

C'est la deuxième fois que Chamberlan participe à ce salon, qui correspond parfaitement à l'engagement des fondateurs de l'entreprise comme tient à le souligner la directrice générale.

"Lorsque nous avons créé notre manufacture au cœur du Périgord Vert, nous avons été confrontés à des difficultés de recrutement et avons découvert une filière en danger, désertée depuis trop longtemps par les acteurs de la formation. Nous avons réalisé un véritable tour de France et rencontré des artisans passionnés, parfois même retraités, qui n'ont pas hésité à nous accompagner dans notre belle aventure. Cette fabrication artisanale d'excellence, confère aujourd'hui à nos souliers le supplément d'âme des articles d'exception", précise ainsi Sophie Engster.

Lire aussi

4 mn

ESS : Pitigaïa, marque de puériculture 100 % bio et charentaise, lance son e-shop

Des circuits courts privilégiés

Chamberlan souligne se fournir en circuits courts auprès des tanneries françaises et italiennes et pratiquer une forme spécifique de recyclage en identifiant des peausseries issues *"des stocks dormants des maisons de luxe françaises"*.

"Aujourd'hui, la maison compte huit salariés et en avril 2020 elle a ouvert un nouvel atelier éco-responsable et 100 % autonomie en énergie", relève la direction de la PME.

Des chaussures haut de gamme sur-mesure qui ne sont pas à la portée de toutes les bourses.

Lire aussi

4 mn

Cosmétique : Dermoioniq transforme l'esturgeon en soins pour la peau

Jean-Philippe Déjean

Quand le fabricant béarnais de chaussures marche sur Paris

La marque pyrénéenne Le Soulor, basée à Nay, ouvre une boutique dans le 3ème arrondissement. Un nouveau défi relevé par une équipe talentueuse...



Entreprise du Patrimoine Vivant depuis l'an dernier, Le Soulor fabrique des chaussures dans les Pyrénées depuis presque 100 ans. Une histoire riche, qui manquait d'un chapitre parisien. Ce sera donc réglé en décembre, avec l'ouverture d'une boutique 65 rue de Turenne.

Créé en 1925, l'ex-fabrique Paradis-Pommiès travaillait des chaussures à la main pour les bergers et les randonneurs... ses modèles pour la randonnée (Ossau et Vignemale) et ceux pour la ville, montés en cousu norvégien, ont construit sa réputation.

La marque baptisée Le Soulor, a préservé un solide savoir-faire malgré des période difficiles. Depuis 2016, Stéphane Bajenoff et Philippe Carrouché ont relancé l'atelier de Pontacq, avant de l'installer à Nay

pour se donner les moyens de partir à la conquête de nouveaux marchés.

Il faut savoir que 80 à 90% des matières premières viennent de la région. Ainsi, le cuir est tanné chez Rémy Carriat à Espelette, qui fournit Lancel et Hermès. Des cuirs spéciaux de saumon sont préparés par la Maison Casteigt à Pau. Pour les cuirs gras, Le Soulor fait appel à Nicolas Degermann, tanneur alsacien récemment racheté par Chanel. Quant aux semelles, elles viennent de la Bertoise, dans l'Allier et de chez l'italien Vibram.



A la conquête de la capitale

L'Atelier pyrénéen se lance donc un nouveau défi en ouvrant une boutique à Paris. De quoi faire plaisir à la clientèle parisienne qui réclamait cette adresse dédiée à la marque, mais aussi d'avoir une vitrine dans cette ville où convergent de nombreux fans du Soulor, en provenance d'autres régions françaises.

Rue de Turenne, on pourra essayer des modèles, faire ses choix de cuirs et de semelles personnalisées, prendre des empreintes pour du semi-mesure et profiter de tout le service après-vente (confort,

ressemlage...).

C'est une nouvelle étape pour le développement de l'entreprise béarnaise qui devrait passer la barre des 2.800 paires de chaussures fabriquées depuis Nay. Après la Grande Exposition du Fabriqué en France à L'Elysée, en juillet dernier, Le Soulor a participé à deux autres temps forts à Paris : le Salon international du patrimoine culturel au Carrousel du Louvre fin octobre ; puis, le Salon du Made in France, Porte de Versailles, mi-novembre. En attendant don de s'installer dans le 3e arrondissement, avant Noël.



Salon du Made in France : la Dordogne à l'aise dans ses chaussures !

Publié le 10/11/2021 à 10h10

Mis à jour le 18/11/2021 à 17h03

Écrit par **Pascal Faiseaux**



16 employés chez Chamberlan travaillent à préparer des chaussures haut-de-gamme sur mesure • © France 3 Périgords - Émilie Bersars & Anne-Laure Meyrignac

Périgord Dordogne Nouvelle-Aquitaine

À côté du caviar de Neuvic et des textiles Bobinettes, les entreprises Chausse-Mouton et Chamberlan seront au MIFEXPO à Paris pour présenter leurs charentaises et chaussures.

Les organisateurs auraient pu se fatiguer pour trouver un nom "Fait en France" à leur salon "Made in France". Mais ne boudons pas notre plaisir, pour une fois que la France est fière de ce qu'elle produit...

Le MIFEXPO ouvrira ses portes ce jeudi à Paris-Porte de Versailles, et réunira jusqu'au dimanche 14 novembre ce que la France fait de mieux en matière de production française. Innovation, mode, beauté, habillement, décoration, mobilier, gastronomie, artisanat, véhicules, mobilité, enfance et bien d'autres secteurs sont représentés...

Spécialités néo-aquitaines

Pour la Nouvelle-Aquitaine, 91 stands ont été réservés, où l'on retrouvera aussi bien des baskets personnalisables, que des meubles pour enfants, des sucettes, du verre soufflé ou encore des planchas. Un véritable inventaire à la Prévert.

Du caviar, du fil, et des chaussures

Pour la Dordogne, on aura du caviar de Neuvic au menu, mais aussi les créations textiles écologiques et solidaires des Bobinettes, elles aussi venues de Neuvic. Ces dernières étant déjà des habituées du salon Made in France. Et puis, histoire de montrer qu'on sait comment prendre un pied en Dordogne, deux entreprises chaussantes tiendront leur stand de pied ferme : Chamberlan et Chausse-Mouton.

À l'aise dans ses charentaises



La société Fargeot-Podowell propose une gamme de chaussures spécialisées qui lui assure un débouché international. • © France 3 Périgords - Émilie Bersars & Florian Rouliès

Chausse-Mouton, c'est la nouvelle estampille de la société Fargeot-Podowell à Nantheuil. Le spécialiste de la chaussure pour pieds sensibles. Et le fabricant d'une charentaise dans laquelle on se sent bien... comme dans des charentaises ! Authentiquement finies à la main selon la technique du "cousu-retourné" avec un secret de fabrication : il existe des pieds gauches et des pieds droits, et un chausseur sachant chausser en charentaises ne met pas les deux pieds dans le même chausson. Il fabrique donc une charentaise gauche et une charentaise droite, chose souvent omise sur les produits made in China. Le tout garni de peau de mouton, chaude l'hiver et fraîche l'été...

Chamberlan, le Périgord sur un grand pied



Des chaussures sur mesures qui savent se faire attendre, comptez 5 semaines à partir de la commande • © France 3 Périgords - Émilie Bersars & Anne-Laure Meyrignac

Mais si vous hésitez à assortir votre tenue de soirée avec des charentaises, vous pouvez aussi faire vos courses chez Chamberlan à Saint-Martial de Valette. Chaussure de femme et de luxe réalisée sur mesure, Chamberlan c'est la Rolls des escarpins, la crème des bottines, la fleur des sandales. Le luxe, certes, mais qui sait se montrer confortable. En plus, chaque paire a l'assurance d'être unique, un rêve !



On a voulu privilégier une fabrication à la demande, c'est-à-dire qu'il y a zéro stock chez nous. Ça apprend aux clientes à être patientes, mais par contre à choisir la paire qui leur fait vraiment envie !

Sophie Engster Co-Fondatrice Chamberlan



Dans cette fabrique, vous pouvez concevoir votre paire de chaussure avec la forme et la matière qui vous conviennent. Le prix est à l'avenant • © France 3 Périgords - Émilie Bersars & Anne-Laure Meyrignac


Et de la patience, il en faut. Comptez 5 semaines de minutieuse préparation de la part des 16 petites mains de l'entreprise pour obtenir la paire de vos fantasmes. Pour présenter la marque, c'est la très convaincante Noémie Lenoir, mannequin, qui aura le plaisir de chausser chaussure Chamberlan à son pied. Si sa paire de Chamberlan vous plaît, vous pourrez toujours en commander une similaire, mais qui sera

entièrement customisable, du lacet au bout du talon, en passant par la semelle. Du cousu-main jusqu'au bout des pieds.

Les chaussures Chamberlan au salon Made In France • ©France 3 Périgords - Émilie Bersars & Anne-Laure Meyrignac. Montage Floriane Pelé

L'Atelier Charentaises submergé par les demandes de pantoufles : "On ne prend plus de commandes depuis le mois de mai "

La charentaise a le vent en poupe depuis le premier confinement, à un point tel qu'à l'Atelier Charentaises, à La Rochefoucauld-en-Angoumois, seul producteur du département de la Charente, on peine à répondre à la demande.

 Raphaël Ebenstein
Radio France

Publié le 06/12/2021 16:24 Mis à jour le 06/12/2021 19:39

Temps de lecture : 2 min.



L'usine de l'Atelier charentaises, à La Rochefoucauld-en-Angoumois (Charente), en décembre 2021. (RAPHAEL EBENSTEIN / RADIO FRANCE)

Lancé il y a un an et demi après la liquidation judiciaire de la dernière manufacture de Charente, l'Atelier Charentaises, à La Rochefoucauld-en-Angoumois, seul producteur du département de la Charente, est reparti avec quelques anciens salariés et de vieilles machines à coudre des années 1950. Mais en innovant sur des modèles tendances ou écolo. Le marché est en effet florissant depuis le premier confinement et les nouvelles habitudes de télétravail . Les charantaises figurent sur certaines listes de cadeaux de Noël. Les ventes de pantoufles sont même en hausse de plus de 10%.

"Les gens aiment être à l'aise"

Olivier Rondinaud, l'un des deux dirigeants, fait partie d'une famille de producteurs de charentaises depuis quatre générations. *"Avec le Covid, les gens sont de plus en plus chez eux et donc aiment être à l'aise, explique-t-il. On sent que la charentaise correspond à l'attente du consommateur aujourd'hui."* Et cela s'est déjà ressenti sur les effectifs...

"On a recruté puisqu'on a démarré à treize et on est dix-huit aujourd'hui et nous sommes en train de former une personne qui est rentrée chez nous en renfort il y a deux mois."

Olivier Rondinaud à franceinfo

Le secret de l'authentique charentaise, c'est la technique du cousu retourné : pas de colle pour la semelle mais le travail minutieux d'un artisan dit "piqueur", qui assemble la semelle avec son dessus : ainsi, les piqures sont invisibles. Transmettre un tel savoir-faire relève du défi. Martine, 40 ans d'expérience, forme une collègue débutante sur sa machine. Elle sait qu'il lui faudra du temps pour se faire la main. *"Il faut une bonne année pour que cela se passe bien, souligne cette dernière. Après, au fur et à mesure que les années vont passer, elle prendra de l'assurance et de la vitesse."*

L'atelier doit refuser des commandes

Difficile donc de pouvoir répondre à la forte demande, d'autant qu'il y a pénurie de feutre produit dans le Tarn, destiné aux semelles des charentaises. Résultat, l'Atelier doit refuser des commandes auprès des 500 magasins avec lesquels il travaille explique Michel Violleau, l'autre dirigeant. *"On ne prend plus de commandes depuis le mois de mai !, soupire-t-il. On ne prend pas de réassorts non plus et c'est vrai qu'on fait quelques malheureux..."*

L'Atelier Charentaises devrait quand même avoir produit autour de 130 000 paires cette année, vendues entre 40 et 60 euros, c'est-à-dire jusqu'à dix fois plus que les pantoufles chinoises. En espérant que le boom du marché de la pantoufle, et du made in France, se poursuive en 2022.

Voici la marque de chaussures vintage qui cartonne sur Instagram (et elle est made in France !)



Bottes, mocassins, derbies ou encore baskets... Les chaussures *Paraboot* d'inspiration rétro sont partout sur Instagram. Et en plus elles sont made in France ! Zoom sur cette nouvelle obsession mode.

Écrit par [Marie Claudel](#) 

Publié le 29/12/2021 à 12h36, mis à jour le 29/12/2021 à 19h22

Restez informée

CHAUSSURES

Suivre ce sujet

Acheter des chaussures tendance c'est bien. Investir dans une paire de bonne qualité et made in France, c'est mieux. C'est depuis toujours le pari de la marque française *Paraboot*. Devenue l'un des derniers emblèmes du "Fabriqué en France" et de la "chaussure cousue" dans le monde de la chaussure, la maison *Paraboot* connaît un **succès grandissant sur les réseaux sociaux** et en particulier sur Instagram. En plus de proposer des modèles en vogue à l'instar des **mocassins**, des **derbies** ou encore des baskets, cette entreprise made in France se soucie

aussi de ses matériaux et de la fabrication. “*Chez Paraboot, les créations font la part belle aux matières nobles, aux détails qui font la différence et... au respect du pied ! C’est la chaussure qui doit s’adapter au pied, et non le contraire ! Sans superflu, nos modèles sont l’aboutissement de cette recherche d’équilibre et de simplicité.*” Peut-on lire sur le site internet de la marque. Cousue main selon trois techniques traditionnelles, *Paraboot* reste aussi fidèle **aux matières premières nobles** à l’instar du cuir et des semelles en caoutchouc. Et aujourd’hui ces chaussures d’inspiration vintage sont plus que jamais plébiscitées par les jeunes.

Paraboot : comment les porter pour un look alluré et tendance ?

Sur le réseau social Instagram, le hashtag “*Paraboot*” comptabilise environ 273 000 publications. Hommes et femmes de tout âge se remettent à porter ces **modèles rétro et résolument tendance**. Parfaites pour s’approprier la mode **Cabin Core**, les souliers de la marque *Paraboot* se marieront aussi bien avec vos gros **pulls** tout douillets qu’avec vos **pantalons chinos** ou encore vos **vestes et manteaux matelassés**. Que vous choisissiez des bottines de rando ou des mocassins à grosses semelles, n’hésitez pas à les associer à des pièces *comfy* à l’instar des pull ou des chemises en flanelle ou encore des vestes ou des jupes en tweed. En clair, un festival de matières chaudes qui mise davantage sur le confort que sur le glamour. Osez aussi les chaussettes colorées pour upgrader votre quotient mode. Une chose est sûre, ce sont les **chaussures idéales d’une garde-robe taillée pour la vie au grand air**.

Des chaussures victimes de leur succès

Créée en 1908 par Rémy-Alexis Richard, la maison *Paraboot* est toujours installée à Izeaux, en Isère. En diversifiant sa production à plusieurs modèles de chaussures, mais aussi aux patins à glace, l’entreprise s’est rapidement **hissée sur le marché de la chaussure made in France**. Si elle rencontre des difficultés financières dans les années 1970, et une année noire où elle frôle presque la faillite en 1984, elle tient bon et ouvre ses premières boutiques en 1988. Désormais implantée à Anvers (Belgique), Tokyo (Japon) et Bruxelles (Belgique), l’entreprise française n’a vraisemblablement pas fini son ascension. Mais face à la hausse de la demande, l’entreprise peine à recruter. “*Il est important de rester compétitifs*”, expliquait Eric Forestier, directeur général de *Paraboot*, dans les colonnes du journal *Le Monde*. Aujourd’hui, quatorze postes de monteuses et de couseuses restent encore à pourvoir. Pour espérer pouvoir **répondre à une demande en constante augmentation**, la direction compte notamment réévaluer les salaires de l’ensemble de ses ouvriers courant 2022.